

DISCOURS D'OUVERTURE DU XXIV.^e EUROPÉEN DES PAROISSES

Claudio Como
Président Européen du CEP

Porto, dimanche, le 8 juillet 2007

Je souhaite la bienvenue à tous, pour moi-même et pour la Présidence du CEP: aux Autorités civiles qui sont présentes, et à vous, chers amis venus de tant de pays d'Europe pour vivre ces journées d'amitié, de réflexion et de partage fraternel.

Ce si accueillant pays, le Portugal, qui doit son nom précisément à cette ville, reçoit pour la troisième fois les paroisses d'Europe et il le fait au cours de l'année où il commémore le 90.^e anniversaire des grands événements de Fátima. J'aime souligner que cette partie d'Europe, située à son extrémité occidentale, a une de ses frontières avec l'Océan qui fait partie de son histoire politique et commerciale.

Mais l'océan symbolise aussi l'immensité des horizons de notre foi et de notre existence. *"Avance en eau profonde"* (Luc, 5,4), sans crainte, plein de joie et d'espoir dans l'océan immense et complexe du monde contemporain, de ses différentes cultures, d'une société qui rejette de plus en plus l'aspect religieux, mais qui éprouve de plus en plus le besoin d'horizons moins étouffants, plus larges, de projets de vastes perspectives, d'espoir, surtout pour les plus pauvres: c'est sur cette ambitieuse tâche que repose notre 24.^e Colloque.

Notre contribution, comparée à l'ampleur de l'océan, semblera peut-être petite, comme les eaux du Douro qui coulent là-bas, mais – j'en suis sûr – elle sera féconde et le bon 'sel' de l'Évangile donnera un sens à nos communautés et à l'Europe.

Et maintenant, vous me le permettez, j'en suis sûr, j'aimerais ajouter à mes salutations une douce introduction à notre sujet: **HABITER CHRÉTIENNEMENT NOTRE TEMPS**. Pas du point de vue théologique, comme les conférences des experts que nous écouterons bientôt, mais une introduction pastorale et pleine d'impressions personnelles.

HABITER

Ce mot suggère tout de suite la maison, sa chaleur, son intimité, les rapports qui s'y déroulent. Je rappelle les maisons encore ouvertes et accueillantes des petits villages, mais aussi celles de nos villes, protégées comme des forteresses à cause de l'insécurité et fréquemment habitées par la solitude de beaucoup de vieux, de gens abandonnés et trahis et aussi les appartements en désordre ou raffinés de ceux qui ont choisi une vie libre,

de célibataires, orientée vers une carrière. 'Habiter? Signifie aussi stabilité, sécurité...

Je ne peux pas oublier les sans-logis, ceux qui n'ont pas une patrie, les exilés, les réfugiés, les clandestins, ce jeune que j'ai trouvé endormi un matin sur la porte de mon église. Il avait voyagé à travers l'Europe ayant très peu de choses dans son sac à dos et, quand nous avons parlé, il m'a dit aussi d'où il venait mais il n'a pas su me dire avec exactitude quel était le but de son voyage.

Et nous, le peuple de Dieu, pourrions-nous nous considérer un peuple sédentaire?

Quelle est notre demeure?

La Bible (Phil 3, 20) et le Concile (LG VII, 48-50) affirment que nous sommes un peuple en route. L'Exode est notre paradigme. Pour nous, la dimension eschatologique est essentielle.

Alors, peut-être que le mot 'habiter' suggère non un lieu, mais une manière d'être, de vivre, de rencontrer...

Le cœur n'est-il pas la vraie et première demeure où nous devons héberger Dieu, nous-mêmes et nos frères?

CHRÉTIENNEMENT

Ce deuxième mot de notre thème doit avoir un seul sens, celui qui nous caractérise. Il définit l'identité de notre manière d'habiter par rapport aux autres manières de le faire.

"Chrétienement" signifie 'à la manière de Jésus Christ'.

C'est à lui, comme modèle, que nous devons nous rapporter, toujours, indépendamment du temps, du lieu, des modes passagères, des stratégies ecclésiales.

L'Évangile de Jean dit de Lui «Et le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous» (Jo 1, 14). Sa condescendance, l'incarnation est un des piliers de notre foi et, je crois que je ne fais pas de faute en le disant, l'épreuve de l'authenticité de notre vie chrétienne en tant qu'individus et en tant que communauté.

Mais qu'est-ce que signifie 'incarnation', prendre chair et sang, se revêtir d'humanité?

Pour une paroisse cela signifie prendre "*les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes d'aujourd'hui, surtout ceux des pauvres et de tous ceux qui souffrent*" (GS 1,1), de son entourage, de sa ville, du territoire où elle vit. Avec toutes les conséquences, comme Jésus Christ l'a fait.

Et à sa manière: dans la pauvreté des moyens mais avec la puissance du Saint Esprit; dans la franchise (=parresia) de l'annonce du Royaume qui est déjà parmi nous, mais dans le respect des personnes et de leurs routes

individuelles; attentive aux tentations du pouvoir, du succès, des chiffres, mais aussi à celles de la lassitude et du manque de confiance, fidèle uniquement à la Parole qui sauve et en annonçant la miséricorde qui entraîne la joie d'être sauvé, pardonné, béni, aimé.

Je n'ai qu'un dernier mot à commenter; veuillez m'excuser de la longueur de mes paroles.

NOTRE TEMPS

De combien de manières notre temps a-t-il été défini?

Temps complexe, temps aux changements rapides, temps post-moderne...

Il est évident qu'il est très difficile de s'orienter, de comprendre en profondeur, de prendre une décision et une route, dans la vie personnelle et dans la vie familiale, dans celle de la politique et aussi dans celle de l'Église.

Notre boussole de croyants est toujours Jésus Christ, *Celui qui était et Celui qui sera.*

Sa présence parmi nous a rendu notre temps et notre histoire un *Kairòs*, c'est à dire, un temps accompli, plein de signification: un temps de grâce, une histoire sainte dans laquelle il a promis de faire route avec nous chaque jour (Mat 28,20) et nous a demandé de nous engager à son projet, de devenir des signes humbles et forts de sa présence libératrice.

Il nous en a aussi fait connaître la méthode: celle de la *lumière* qui est le point de repère pour beaucoup (Mat 5, 14); celle de la *semence* cachée dans le sol, mais qui est douée d'une formidable énergie de croissance (Mat 13, 31-32); celle du *sel* qui engraisse et rend fécond le sol où il est jeté (Mat 5,13) ou, si vous préférez, ce sel qui assaisonne la nourriture.

Il est vrai: nous, l'Église, ma paroisse ne sont pas le Royaume de Dieu, mais le Royaume est déjà au milieu de nous, en nous, et aussi dans cette salle de chrétiens venus de tant de pays. A nous la tâche de le vivre avec enthousiasme, de le transmettre avec la faible force de l'amour, dans la croix de notre vie quotidienne aussi. Il s'agit de cette faiblesse qui a vaincu la mort, de cette folie qui transforme le cœur des gens, les événements et l'histoire-même du monde.

Que notre Colloque soit donc "habiter" ensemble ces jours, en toute amitié et passion et en syntonie avec le monde!

Je souhaite un bon travail d'organisation aux amis portugais, des journées intenses mais pas fatigantes à tous, des échanges sincères et abondants dans les carrefours et des bénéfices, beaucoup de bénéfices pour nos paroisses et pour notre Europe!